

LA PARENTALITE AU GABON : DYNAMIQUES, REPRESENTATIONS ET TRANSFORMATIONS CONTEMPORAINES

Steeve-Thierry BALONDJI

Chargé de Recherche (CAMES)

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST)

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)

Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS)

balondjisteeve@yahoo.fr; balondjisteeveirsh@gmail.com

Résumé

Cette recherche analyse les mutations contemporaines de la parentalité au Gabon, en mettant en lumière les dynamiques sociales, culturelles et économiques qui redéfinissent les rôles parentaux. À partir d'une méthodologie qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs, des observations de terrain et l'analyse de discours institutionnels et médiatiques, l'étude interroge la manière dont les parents gabonais négocient entre héritages traditionnels et influences modernes. Les résultats montrent une recomposition des modèles éducatifs, marquée par une montée de l'individualisation, une diversification des figures parentales et une redéfinition des rapports d'autorité et de genre. Ces transformations traduisent à la fois une adaptation aux changements sociaux et une volonté de maintenir une continuité culturelle. L'étude conclut sur l'importance de repenser les politiques familiales pour accompagner ces évolutions sans rompre les équilibres communautaires.

Mots-clés : parentalité, Gabon, modernité, dynamiques familiales, transformations sociales.

Abstract

This study examines contemporary transformations in parenting in Gabon, highlighting the social, cultural, and economic dynamics that are reshaping parental roles. Using a qualitative methodology that combines semi-structured interviews, field observations, and analysis of institutional and media discourses, the research explores how Gabonese parents navigate between traditional values and modern influences. The findings reveal an ongoing reconfiguration of educational models, characterized by greater individualization, diversification of parental figures, and redefined gender and authority relations. These changes reflect both an adaptation to broader societal shifts and a desire to preserve cultural continuity. The study concludes by emphasizing the need to rethink family policies to support these evolving forms of parenthood while maintaining social cohesion and intergenerational balance.

Keywords : parenthood, Gabon, modernity, family dynamics, social transformations

Introduction

La parentalité, au-delà de sa dimension biologique, renvoie à un ensemble complexe de pratiques, de représentations et de responsabilités qui structurent la relation entre les parents, les enfants et la société. Elle constitue un champ d'étude privilégié pour la sociologie et l'anthropologie, car elle interroge simultanément les modes de socialisation, les systèmes de valeurs et les structures de pouvoir qui régissent les relations familiales. Dans le contexte gabonais, la parentalité s'inscrit historiquement dans un modèle communautaire où la prise en charge de l'enfant dépasse largement le cadre du couple ou du foyer nucléaire pour impliquer la famille élargie et, parfois, l'ensemble du village. Ce modèle, fondé sur la solidarité, l'interdépendance et la transmission intergénérationnelle, reste profondément ancré dans l'imaginaire social et constitue un pilier de cohésion collective.

Pourtant, le Gabon contemporain connaît des mutations sociales, économiques et culturelles profondes et rapides : urbanisation accélérée, transformations du marché du travail, montée de l'individualisme, scolarisation massive, diffusion des médias et circulation des valeurs globalisées. Ces changements tendent à bouleverser les logiques traditionnelles et à transformer les pratiques parentales. Dans les milieux urbains, notamment à Libreville et Port-Gentil, la parentalité se réinvente face à des défis multiples : recomposition des familles, précarité économique, mobilité professionnelle, évolution des rapports de genre et exposition à des modèles éducatifs transnationaux. Ces tensions entre continuité et changement, entre héritage lignager et aspirations modernes, interrogent directement le rôle de la famille dans la transmission culturelle et sociale.

L'intérêt sociologique et anthropologique de cette étude réside dans la compréhension fine de ces dynamiques de recomposition : comment les acteurs familiaux redéfinissent-ils les notions de « bien éduquer », de « bon parent » ou d'« autorité » dans un contexte marqué par la pluralité normative et la mondialisation culturelle ?

Ce questionnement n'est pas seulement académique : il touche à la vie quotidienne des familles gabonaises, à la socialisation des enfants et à la cohésion sociale. Il permet d'explorer les interactions entre héritage culturel et modernité, entre normes collectives et stratégies individuelles, révélant les ajustements, négociations et compromis qui façonnent aujourd'hui la vie familiale.

La problématique centrale devient alors doublement pertinente : d'une part, elle éclaire comment la parentalité se transforme dans un contexte de modernisation et d'urbanisation rapides ; d'autre part, elle permet de saisir les implications sociales, éducatives et culturelles de ces transformations pour la société gabonaise dans son ensemble. La question qui se dégage est donc : comment les transformations sociales, économiques et culturelles contemporaines redéfinissent-elles les représentations et les pratiques de la parentalité au Gabon ? Autrement dit, en quoi les dynamiques de modernisation, d'urbanisation et de mondialisation reconfigurent-elles les rapports entre traditions éducatives, rôles parentaux et valeurs familiales ?

Dans ce cadre, l'étude repose sur l'hypothèse que la parentalité au Gabon tend à s'individualiser sous l'effet de l'urbanisation et de la modernisation, réduisant progressivement le rôle collectif de la famille élargie dans l'éducation des enfants, tout en intégrant de nouvelles valeurs liées à la réussite scolaire, à l'épanouissement personnel et à l'égalité de genre, et en demeurant partiellement ancrée dans les normes traditionnelles. Par ailleurs, les médias, les réseaux sociaux et les modèles culturels transnationaux influencent de plus en plus les pratiques parentales, remodelant les formes d'autorité et de communication au sein des familles.

Ainsi, cette étude n'a pas seulement pour ambition de décrire des transformations familiales : elle vise à comprendre comment la parentalité contribue à la reproduction ou à la transformation des normes sociales, à la formation des enfants et à l'organisation de la vie collective au Gabon. Pour ce faire, il est désormais nécessaire de présenter le cadre théorique et l'approche méthodologique qui orienteront l'analyse.

I. Approche théorique et méthodologique

1.1. La parentalité africaine : des approches structurales à la perspective de la décoercition

Pour analyser les dynamiques et transformations de la parentalité au Gabon, il est nécessaire de mobiliser à la fois des outils méthodologiques rigoureux et un cadre théorique solide. Cette double approche permet de situer les pratiques parentales dans leur contexte social, culturel et historique, tout en identifiant les facteurs de changement et les continuités au sein des familles gabonaises. L'étude s'appuiera donc sur des références classiques en anthropologie et en sociologie de la famille, tout en intégrant des perspectives contemporaines afin de rendre compte des recompositions à l'œuvre.

Parmi ces perspectives, l'approche de la décoercition sociale, développée par Steeve-Thierry Balondji (2019), sur laquelle s'appuie le présent article, propose une lecture critique des transformations sociales au Gabon, en mettant en lumière l'évolution des rapports parentaux sous le prisme de la liberté, de la réflexivité et de l'égalité relationnelle. La décoercition sociale permet de comprendre les mutations contemporaines de la parentalité, marquées par la remise en question des modèles d'autorité verticale, des normes patriarcales et des rapports hiérarchiques traditionnels au sein des familles. Elle révèle comment les parents, confrontés aux changements socioéconomiques et culturels, tendent à adopter de nouvelles formes d'interaction avec leurs enfants, fondées sur la communication, la négociation et la coresponsabilité éducative.

La décoercition sociale est une force processuelle à la fois involutive (destructrice) et évolutive (constructrice) qui agit sur les individus, influence les comportements et transforme la société. Dans le domaine familial, elle opère en déconstruisant les modèles coercitifs hérités des structures patriarcales, où l'autorité parentale reposait sur la soumission et la hiérarchie, pour favoriser l'émergence de nouvelles pratiques parentales centrées sur la

reconnaissance mutuelle et le respect de l'autonomie de l'enfant. Elle se manifeste ainsi comme un processus dialectique à double mouvement : involutif lorsqu'elle remet en cause les logiques de pouvoir et les habitus éducatifs autoritaires ; évolutif lorsqu'elle engendre des valeurs éducatives basées sur la coopération, la réciprocité et la coresponsabilité parentale.

Cette dynamique ne consiste pas simplement en un affaiblissement des normes sociales ou culturelles, mais en une déconstruction critique des modèles parentaux traditionnels, visant à « libérer » littéralement les acteurs familiaux (parents et enfants) des contraintes structurelles qui limitent leur autonomie relationnelle. Elle favorise l'émergence d'une parentalité réflexive, où la liberté de penser et d'agir se conjugue avec la responsabilité éducative, dans une logique d'équilibre entre autorité et dialogue.

Dans sa dimension processuelle, la décoercition sociale se déploie selon une temporalité en trois temps. Le premier est celui de la déconstruction, où l'on critique les structures coercitives, les institutions autoritaires et les habitus de soumission présents dans la famille traditionnelle. Le second est celui de la reconfiguration, où apparaissent de nouvelles pratiques parentales : plus de partage des décisions, plus d'écoute active, plus d'implication conjointe des deux parents dans la socialisation de l'enfant, plus de valorisation du dialogue et du respect mutuel. Le troisième est celui de la réinvention du social, où se stabilisent des formes de parentalité fondées sur la liberté partagée, la reconnaissance réciproque et la coéducation.

Sur le plan individuel, la décoercition sociale correspond à une transformation intérieure, cognitive et éthique. Le parent apprend à interroger les normes éducatives qu'il reproduit, à désapprendre les modèles d'autorité toxiques et à affirmer une autonomie réflexive dans sa relation à l'enfant. Ce travail de déliaison et de reconstruction constitue le socle d'une subjectivité critique capable de résister à la reproduction des rapports de domination au sein du foyer. Sur le plan collectif, la décoercition sociale se manifeste dans la reconfiguration des pratiques familiales et sociales :

l'organisation horizontale, la participation démocratique, la co-décision et la circulation du pouvoir remplacent les logiques hiérarchiques et coercitives.

Ainsi, les mutations de la parentalité au Gabon peuvent être comprises comme une manifestation concrète de la décoercition sociale : elles traduisent la volonté croissante des individus de repenser les rapports familiaux selon des principes d'égalité, de liberté et de responsabilité partagée. Le lien parental devient alors une construction intersubjective, continuellement négociée, où la décoercition vise à rééquilibrer les relations éducatives par le dialogue, l'écoute et la reconnaissance réciproque.

D'un point de vue sociologique, la décoercition sociale renvoie à l'ensemble des dynamiques qui façonnent et transforment les comportements individuels ainsi que les relations sociales. Elle agit souvent de manière implicite à travers les institutions (famille, école, État, associations), les valeurs partagées (solidarité, respect, justice) et les mutations culturelles (éducation, médias, urbanisation). Dans sa dimension dynamique, elle englobe les mécanismes de changement social (tensions, conflits, innovations et adaptations) qui participent aujourd'hui à la réorganisation du vivre-ensemble familial et parental au Gabon. Dans cette perspective, il est pertinent de confronter l'approche de décoercition sociale à d'autres approches des transformations familiales, afin d'enrichir la compréhension des dynamiques de pouvoir et de genre au sein des foyers africains.

Depuis les années 1950, la recherche sur la famille africaine a mis en évidence son rôle central dans l'organisation sociale et la reproduction des normes. Georges Balandier (1957) décrit la famille comme une institution structurante, patriarcale et communautaire, où l'autorité et les rapports de pouvoir assurent la continuité du groupe et la stabilité sociale. La parentalité y apparaît comme un devoir collectif, encadré par les impératifs communautaires. Claude Meillassoux (1968) analyse la famille comme unité de production, soulignant l'autorité masculine sur les ressources et la reproduction, ce qui perpétue les rapports de

domination envers les femmes et les enfants. Jean-Pierre Dozon (1987) nuance ces perspectives en montrant que les transformations familiales ne sont ni linéaires ni univoques : des mutations préexistaient à la colonisation, et les changements induits par celle-ci se superposent à des dynamiques endogènes. Joseph Mboni (1986) observe dans le Gabon contemporain la remise en cause des normes traditionnelles et la tension entre héritage patriarchal et aspirations à l'égalité, sans toutefois proposer de transformation effective des structures coercitives. Adepoju (1999) prolonge cette réflexion en explorant les transformations des rôles de genre et des rapports de pouvoir au sein des foyers, en lien avec les dynamiques économiques et sociales. Il met l'accent sur l'évolution des relations de pouvoir et la remise en question des rôles traditionnels, mais reste centré sur les facteurs socio-économiques, alors que la décoercition sociale propose une approche plus globale, fondée sur l'émancipation et l'égalité relationnelle dans toutes les sphères sociales. Koffi Martin Yao (2014) aborde les transformations récentes de la famille et de la parentalité, partageant avec la décoercition sociale l'idée d'une déconcentration du pouvoir parental et la valorisation des dynamiques égalitaires. La décoercition va cependant plus loin en intégrant une réflexion sur la décolonisation des rapports sociaux et l'émancipation individuelle dans toutes les dimensions de la vie sociale.

Dans le registre communautaire, Esther N. Goody (1982) met en avant le *fostering*, pratique où la prise en charge des enfants par d'autres membres du groupe repose sur des obligations sociales fortes, traduisant une solidarité collective plus que la filiation biologique. Caroline Bledsoe (1990) montre que la circulation des enfants peut être un instrument de gestion du pouvoir et du prestige social, tandis que Suzanne Lallemand (1993) documente la diversité des pratiques éducatives et la prééminence du collectif sur la cellule nucléaire. Thérèse Locoh (1995) et Marc Pilon (1998) insistent sur le rôle régulateur et protecteur de la famille face aux crises économiques et sociales. Bien que ces travaux révèlent la

plasticité et la résilience des structures familiales africaines, ils réduisent souvent la parentalité à un rôle de maintien et d'ajustement. La décoercition les dépasse en substituant à la logique du devoir collectif une éthique du consentement, où le lien familial se construit librement et de manière partagée.

Les recherches plus contemporaines enrichissent cette perspective. Myriam Mouvagha-Sow (2002) met en lumière la maternité sociale et les recompositions familiales comme stratégies d'émancipation féminine, souvent contraintes par la nécessité économique. Erdmut Alber (2018) souligne la fluidité des liens parentaux et la circulation des enfants comme expression d'appartenances multiples, tout en signalant que le consentement individuel n'est pas toujours pris en compte. La décoercition prolonge ces travaux en plaçant le dialogue et le choix réciproque au cœur des relations parentales, transformant la famille en espace d'autonomie, de co-responsabilité et de liberté partagée.

En définitive, ces différentes recherches montrent la complexité des logiques sociales, communautaires, économiques et symboliques qui structurent les liens familiaux, mais elles restent marquées par une vision coercitive où la parenté s'exprime d'abord comme devoir ou stratégie. La décoercition propose un dépassement : elle transforme la parentalité en relation éthique et libre, où le lien se construit dans la rencontre et la reconnaissance mutuelle. Elle ne s'oppose pas à la culture africaine de la parenté, mais en propose une relecture émancipatrice, « libérant » les potentialités relationnelles relativement étouffées par la contrainte et plaçant la liberté créatrice au cœur du lien familial.

Les transformations sociales contemporaines, en particulier celles touchant à la redéfinition des structures familiales et des rôles sociaux, entraînent une reconfiguration progressive des rapports parentaux au Gabon. Ces évolutions se manifestent par une remise en question des normes traditionnelles liées à la parentalité et une recherche de relations familiales plus égalitaires, où la liberté individuelle et la réflexivité des membres de la famille sont favorisées. Les dynamiques de la décoercition sociale, fondées sur

des rapports moins hiérarchiques et plus horizontaux, offrent une réponse aux tensions liées à l'évolution des rapports entre parents et enfants, notamment face aux pressions socioéconomiques et culturelles.

C'est dans cette perspective d'analyse des mutations sociales et familiales que s'inscrit la démarche méthodologique de cette étude, visant à saisir de manière empirique les transformations contemporaines de la parentalité au Gabon.

1.2. Démarche méthodologique et terrain d'enquête : comprendre les transformations de la parentalité au Gabon

Cette étude repose sur une approche méthodologique qualitative, combinant des méthodes ethnographiques et des entretiens semi-directifs. Entre 2020 et 2025, les données ont été collectées dans les villes de Libreville, Port-Gentil, Lambaréne, Oyem et Makokou et Franceville. Ces localités ont été choisies en raison de leur diversité géographique, socioéconomique et culturelle, permettant ainsi une vision plus complète des évolutions parentales à l'échelle nationale. Les entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 100 participants : des parents (mères et pères, 60 % de femmes et 40 % d'hommes, afin de saisir les différences de genre dans les rôles parentaux) : Âgés de 25 à 55 ans, représentant diverses configurations familiales, telles que monoparentales, nucléaires, élargies et recomposées. Aussi, auprès des jeunes adultes âgés entre 18 et 30 ans, issus de différentes classes sociales et ayant vécu diverses expériences familiales, afin de mieux saisir comment les jeunes générations perçoivent et vivent la transformation des rôles parentaux. Enfin, des acteurs sociaux et éducatifs : responsables d'ONG, d'orphelinats, éducateurs et travailleurs sociaux, qui apportent des perspectives professionnelles sur les dynamiques parentales et les politiques publiques relatives à la parentalité. L'échantillon reflète la diversité socio-économique (ménages à faible revenu, classe moyenne, travailleurs du secteur informel) et culturelle (urbain/rural, diversité ethnique) afin d'assurer une vision nuancée des pratiques parentales dans un contexte de

changements socioéconomiques. En parallèle, des observations ethnographiques ont été réalisées dans des familles, des écoles, des espaces communautaires et des institutions publiques pour comprendre les dynamiques sociales, culturelles et économiques qui sous-tendent ces transformations.

L'analyse thématique des données sur la parentalité au Gabon met en lumière plusieurs axes essentiels qui témoignent de la reconfiguration des rapports familiaux et parentaux dans un contexte de profondes mutations sociales : parentalité dans les sociétés lignagères gabonaises (I), redéfinition du pouvoir parental (III), réflexivité et remise en question des méthodes traditionnelles de parentalité (IV).

II. Parentalité dans les sociétés lignagères gabonaises

Dans les sociétés lignagères gabonaises Gisir, Tsogho, fang, punu, nzebi ou obamba et d'autres constitutives de la société gabonaise, la parentalité est fondée sur une articulation entre la filiation lignagère, les rapports d'âge, de sexe, et l'autorité symbolique des aînés. La maternité y est valorisée comme un signe de réussite sociale, mais aussi comme un devoir collectif de reproduction du groupe. Le père et la mère ne sont pas toujours ceux qui élèvent seuls l'enfant, surtout dans les systèmes matrilinéaires où l'oncle maternel peut assumer un rôle central. L'éducation s'inscrivait dans une logique verticale et disciplinaire : la violence éducative ordinaire est socialement légitimée (corrections physiques, punitions, obéissance sans discussion), les enfants étant considérés comme des êtres à « redresser ». La parentalité se confond souvent avec la reproduction de la soumission, au nom de la préservation de l'ordre familial. Ces caractéristiques montrent que la parentalité dans ces sociétés ne se réduit pas à la simple prise en charge des enfants, mais s'inscrit dans un système complexe de relations hiérarchiques et de transmission culturelle, où l'autorité des aînés joue un rôle central.

2.1. L'autorité symbolique des aînés

L'autorité des aînés, qui est un élément central de ces sociétés, représente un pouvoir symbolique qui dépasse largement la simple capacité à discipliner les plus jeunes. Cette autorité se nourrit de la sagesse, mais aussi de la légitimité de la vieillesse, et elle est liée à une conception de la société dans laquelle l'ordre est maintenu par des individus investis d'un savoir transmis de génération en génération. Dans de nombreuses sociétés, ce savoir n'est pas uniquement académique ou technique, mais englobe aussi la compréhension des normes culturelles et des pratiques traditionnelles. Les aînés sont perçus comme les garants de la continuité de ces savoirs et des valeurs qu'ils véhiculent.

L'autorité des aînés n'est pas remise en question, car elle repose sur la croyance dans leur légitimité. Par exemple, dans les sociétés matrilinéaires comme chez les Gisir, l'oncle maternel assume une position clé, apportant une dimension de contrôle et de régulation des jeunes hommes. Ce modèle matrilinéaire, bien qu'offrant un rôle important à la mère, permet à l'oncle de jouer un rôle de médiateur et de formateur auprès des jeunes garçons, en veillant à ce qu'ils respectent les normes du groupe et qu'ils incarnent les valeurs sociales propres à leur communauté. Ainsi, l'autorité des aînés structure non seulement les relations intergénérationnelles, mais influence également la répartition des responsabilités et des rôles au sein de la famille, préparant le terrain pour examiner comment la parentalité s'articule avec les rôles sexués dans ces sociétés.

2.2. La parentalité et les rôles sexués

En ce qui concerne les rapports de sexe, ces sociétés reposent sur une division des tâches et des rôles très marquée. L'homme et la femme ont des rôles différenciés, mais complémentaires. L'homme est souvent responsable de la protection, de la fourniture des ressources (à travers la chasse, la pêche, le défrichage et l'abattage des champs, la construction des habitations) et de l'autorité publique, tandis que la femme, en tant que mère et nourricière,

porte la responsabilité de l'éducation domestique. Cependant, les femmes ne sont pas seulement responsables des enfants en termes d'éducation affective ou psychologique, elles jouent également un rôle central dans la transmission des savoirs et des traditions, surtout dans les sociétés matrilineaires. Dans ces dernières, la mère n'est pas simplement la figure centrale de l'enfant, mais son réseau élargi, composé de la famille maternelle, jouant également un rôle clé dans son éducation. Même si cette éducation est complétée par les grands-parents biologiques et classificatoires, les rites initiatiques et l'ensemble des aînés sociaux en fonction du sexe et de l'âge de la personne, comme on le voit dans les témoignages de Jean et Martine que nous avons interrogé sur ce sujet.

« Avant, l'éducation des enfants était une affaire collective, impliquant toute la famille. Ce n'étaient pas uniquement les parents biologiques qui s'occupaient de l'enfant. Mes enfants ont été élevés par moi, mon épouse, mais aussi par leurs grands-parents et mes frères. Chacun jouait un rôle spécifique. Cette éducation était complétée par les initiations masculines et féminines. Aujourd'hui, les choses ont évolué, mais cette idée de partage des responsabilités reste importante. » (Jean, 48 ans, père de quatre enfants, Port-Gentil).

« Dans notre culture, la parentalité a toujours été un travail collectif. Mes enfants ont été encadrés par tous les membres de la famille : grands-parents, oncles et tantes, chacun apportant sa contribution à leur éducation. Et, à un certain âge on initiait les enfants dans les rites masculins ou féminins. Aujourd'hui, même si les choses sont un peu différentes, cette solidarité familiale reste un pilier fondamental. » (Martine, 56 ans, mère de trois enfants, Libreville).

L'analyse thématique des verbatims de Jean et de Martine révèle une constante dans la conception de la parentalité comme une responsabilité collective au sein de la famille élargie. Les deux interviewés soulignent l'importance de l'implication de divers

membres de la famille, au-delà des parents biologiques, dans l'éducation des enfants. Les grands-parents, les oncles et les tantes, même les initiations, jouent des rôles spécifiques et essentiels, que ce soit en matière de valeurs morales ou d'indépendance. La parentalité est donc une affaire collective, et cette collectivité est incarnée par des figures sociales qui ne sont pas uniquement les parents directs de l'enfant. En effet, dans de nombreuses communautés, le système de parenté élargie joue un rôle crucial. Ainsi, l'éducation de l'enfant ne relève pas exclusivement des parents biologiques, mais impliquait souvent des membres de la famille étendue, tels que les oncles, tantes, grands-parents et cousins. Ce système garantit la transmission des valeurs collectives tout en assurant une forme de régulation sociale, dans la mesure où chaque membre de la famille élargie a pour fonction de contribuer à la préservation de l'ordre social et à l'intégration de l'enfant dans les normes de la communauté. Ainsi, la répartition différenciée des rôles entre hommes et femmes, combinée à l'implication active de la famille élargie, illustre comment la parentalité fonctionne comme un système collectif et hiérarchisé, préparant l'analyse de son rôle dans la reproduction des rapports de pouvoir.

2.3. La parentalité comme reproduction des rapports de pouvoir

L'objectif de la parentalité dans ces sociétés traditionnelles est donc moins d'encourager l'épanouissement personnel que de garantir la continuité de l'ordre social. L'éducation, loin d'être un espace d'indépendance et d'innovation, est un moyen d'assurer l'intégration des jeunes générations dans un système social préexistant. On le voit dans les propos de Ampumet et de Oyégué.

« Quand j'étais enfant, on ne remettait jamais en question ce que disaient nos parents. C'était une question de respect, de pouvoir. Mais aujourd'hui, je vois que mes enfants ne se contentent plus de suivre sans comprendre. Ils veulent comprendre le pourquoi de tout. Ça change la

dynamique, mais je me rends compte que ça permet aussi de déconstruire certaines formes de pouvoir ». (Ampumet, 48 ans, père de deux enfants, Lambaréne).

« Avant, dans ma famille, l'autorité parentale était absolue. Les enfants obéissaient sans discuter, on ne parlait même pas de négociation. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression que la parentalité reproduit de moins en moins les rapports de pouvoir, parce que mes enfants questionnent et parfois, ils ont même des arguments qui me poussent à revoir certaines décisions ». (Oyégué, 53 ans, mère de trois enfants, Franceville).

Dans ce système, les enfants sont formés pour accepter les rapports de pouvoir et les normes sociales sans remise en question. Par cette voie, la parentalité devient un instrument de reproduction sociale et culturelle, mais aussi un levier de maintien du pouvoir des générations aînées sur les plus jeunes.

Ainsi, dans ces sociétés, la parentalité et l'éducation sont des moyens essentiels pour préserver les structures familiales, sociales et culturelles. Elles assurent une stabilité sociale en garantissant que les jeunes générations respectent les valeurs et les hiérarchies définies par les aînés. Ces structures familiales, par leur caractère rigide et coercitif, servent à renforcer un ordre social souvent perçu comme immuable, où les rôles sont assignés selon des critères d'âge, de sexe et de filiation. Ainsi, en structurant l'éducation autour de l'obéissance et de la transmission des normes, la parentalité traditionnelle se présente comme un vecteur de maintien des rapports de pouvoir, posant les bases de la réflexion sur la redéfinition du pouvoir parental.

III. Redéfinition du pouvoir parental

Les mutations sociales actuelles, portées par les transformations économiques et la mondialisation, ont profondément réorienté les rapports sociaux et affectent notamment les structures familiales. Ce phénomène est particulièrement marqué par une recomposition

des rôles masculins et féminins au sein du foyer, avec des implications à la fois pour les pratiques parentales, mais aussi pour la conception même du travail domestique et éducatif. Les propos de Obiang et Ekazama, ci-après, nous témoignent de ces mutations.

« L'autorité parentale chez nous était autrefois un moyen de maintenir l'ordre, et chaque parent, particulièrement le père, avait tout le pouvoir. Les enfants devaient accepter sans discuter, c'était une norme sociale et familiale. Mais avec les changements actuels, notamment la recomposition des rôles masculins et féminins dans le foyer, on essaie de ne plus reproduire ces rapports de pouvoir. Aujourd'hui, je cherche à mieux comprendre les besoins et les avis de mes enfants, à partager les responsabilités avec ma femme, y compris dans le travail domestique et éducatif. C'est compliqué, car nous avons été élevés dans une société où l'autorité était incontestée et où chaque membre jouait un rôle bien défini. Cependant, on essaie de réorganiser nos pratiques parentales pour plus d'équité et de dialogue, dans le respect des besoins de chacun. ». (Obiang, 60 ans, père de cinq enfants, Oyem).

« Je suis parent, et dans ma famille d'origine, la parole des parents était une loi incontestable. Aujourd'hui, en tant que mère, je fais un effort pour comprendre pourquoi mes enfants réagissent comme ça. Je me rends compte que la parentalité peut souvent reproduire des rapports de pouvoir, mais avec mon mari, on cherche à partager les responsabilités parentales et à redéfinir les rôles au sein de notre foyer. J'essaie de leur offrir plus de liberté, de les laisser exprimer leur point de vue et de créer un espace d'échanges où l'autorité n'est plus l'élément central. Cela touche aussi à la manière dont on organise le travail domestique et éducatif, avec plus de collaboration entre nous deux. Ce n'est pas facile, mais je lutte pour que cela

ne devienne pas une forme de domination. ». (Ekazama, 50 ans, mère de deux enfants, Makokou). Ces témoignages illustrent comment les mutations économiques et sociales entraînent une recomposition des rôles parentaux et du travail domestique, ouvrant la voie à une analyse des impacts de ces transformations sur la division du travail au sein des foyers.

3.1. Les transformations économiques et leurs répercussions sur la division du travail domestique

L'une des premières manifestations de ces mutations réside dans l'évolution des modèles économiques mondiaux. L'expansion des secteurs de services, la mondialisation de l'économie, et la transformation des marchés du travail ont bouleversé les rôles traditionnels des hommes et des femmes au sein des familles. Autrefois, la division du travail domestique et de l'éducation des enfants reposait sur une conception hiérarchisée, où l'homme était principalement associé à la fourniture des ressources économiques et la femme à la gestion domestique et éducative des enfants.

Or, avec l'augmentation de la participation féminine dans le monde du travail, et l'émergence de nouvelles formes d'organisation économique plus flexibles, les rapports de travail et les rôles familiaux se sont progressivement redéfinis. Les femmes, en accédant à des postes de plus en plus diversifiés et influents dans la sphère publique et professionnelle, revendiquent une plus grande reconnaissance de leur travail à la fois au sein du foyer et dans la société en général. En parallèle, les hommes, poussés par l'évolution des attentes sociétales et parfois par des nécessités économiques, prennent de plus en plus part aux tâches domestiques et éducatives.

Cette évolution découle aussi des changements dans la conception même de la masculinité. Les stéréotypes traditionnels qui assignaient l'homme uniquement à la figure de « pourvoyeur » sont progressivement déconstruits, même si cela reste un processus complexe et inégalement distribué. Ainsi, des pères de plus en plus

engagés dans la vie familiale s'impliquent non seulement dans les aspects matériels de l'éducation, mais aussi dans la dimension émotionnelle, éducative et relationnelle. De plus en plus de pères revendiquent un rôle plus actif dans la gestion du quotidien, en particulier dans les tâches ménagères, les soins aux enfants, et dans la création d'un environnement familial équilibré. Ces évolutions dans la répartition des tâches et l'implication parentale témoignent d'une redéfinition des rôles genrés au sein du foyer, préparant l'examen des revendications d'autonomie et de reconnaissance des mères.

3.2. La revendication d'autonomie et de reconnaissance des mères

En parallèle à l'évolution des pratiques paternelles, les mères, bien qu'elles continuent souvent de porter la majorité des responsabilités domestiques et parentales, revendiquent un plus grand partage des tâches et surtout une plus grande reconnaissance de leur rôle. Cette revendication ne se limite pas seulement à une question de partage des responsabilités, mais porte aussi sur la valorisation de leur travail, souvent invisible et socialement peu considéré. La maternité, bien que valorisée dans certains contextes comme un symbole de réussite sociale, reste parfois une « charge » non suffisamment reconnue dans la sphère publique, tant sur le plan économique¹ que symbolique. De nombreuses femmes comme Divassa et Ossouka militent pour la situation des femmes évoluent positivement.

« Aujourd'hui, les choses ont évolué. Bien que mon mari prenne de plus en plus de responsabilités à la maison, c'est toujours moi qui porte la majorité des tâches domestiques et parentales. Je lui demande souvent de partager un peu plus, mais aussi de reconnaître ce que je fais. Parce que, au fond, même si on parle de partage des tâches, ce que

¹ Bien que certaines femmes (salariées ou mariées à l'état civil ou assumant la charge effective des enfants) perçoivent des allocations, plusieurs d'entre elles aimeraient avoir un assouplissement des charges professionnelles et des horaires de travail flexibles leur permettant de mieux concilier leur vie de travail et leurs vies familiales et privées.

je fais reste invisible pour beaucoup. La maternité, dans notre société, est souvent vue comme un signe de réussite sociale, mais dans la pratique, cela devient un fardeau que l'on porte seule. C'est quelque chose que j'aimerais que l'on reconnaîsse davantage, même au niveau économique et symbolique ». (Divassa, 39 ans, mère de deux enfants, Libreville).

« Quand je parle de partage des responsabilités à la maison, ce n'est pas juste une question de tâches ménagères, mais de reconnaissance de ce que l'on fait en tant que mère. Oui, mon mari m'aide plus qu'avant, mais c'est toujours moi qui gère la majeure partie de l'éducation et des responsabilités domestiques. Il est important que les mères soient reconnues pour ce travail. La maternité est valorisée socialement, mais quand il s'agit de rémunérer ou de valoriser ce rôle dans la sphère publique, il y a un grand vide. J'aimerais que les mères soient vues autrement, non pas seulement comme des symboles de réussite, mais aussi pour l'énorme travail qu'elles accomplissent au quotidien ». (Ossouka, 44 ans, mère de trois enfants, Port-Gentil).

De nombreuses mères, en particulier celles qui cumulent une activité professionnelle et un rôle familial, expriment des attentes croissantes en matière de reconnaissance de leur travail. Elles réclament des politiques publiques plus souples afin de permettre une meilleure conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale. Cette quête d'autonomie et de reconnaissance s'inscrit également dans une dynamique plus large de transformation des rôles féminins dans la société, qui dépasse les frontières du foyer pour inclure la sphère professionnelle, politique et sociale. Ces témoignages montrent que, parallèlement à l'évolution des pratiques paternelles, les mères revendiquent non seulement un partage plus équitable des responsabilités domestiques, mais aussi une reconnaissance de leur rôle, ouvrant

ainsi la réflexion sur la fluidité des pratiques parentales dans les sociétés contemporaines.

3.3. Les enjeux d'une fluidité des pratiques parentales

Cette évolution vers des pratiques parentales plus fluides et moins hiérarchisées, où les rôles entre hommes et femmes deviennent plus flexibles et partagés, comporte des enjeux complexes. D'une part, elle témoigne d'une avancée significative vers plus d'égalité entre les sexes, en particulier dans l'attribution des tâches domestiques et éducatives. Les pères qui s'impliquent activement dans l'éducation de leurs enfants contribuent à une redéfinition du modèle familial traditionnel, tout en offrant aux enfants des modèles de masculinité plus diversifiés et inclusifs. Cependant, cette fluidité des rôles n'implique pas nécessairement l'égalité totale. Si les pères sont de plus en plus engagés, ils ne sont pas toujours autant que les mères dans les tâches quotidiennes ou dans le travail invisible de gestion émotionnelle, qui est souvent plus valorisé dans la culture familiale. La présence d'une reconnaissance sociale limitée pour les mères et un décalage dans la répartition effective des tâches montrent que des inégalités persistantes demeurent. Si la fluidité des pratiques parentales traduit un progrès vers le partage et l'égalité, elle révèle aussi les limites de cette transformation, ouvrant ainsi la réflexion sur une réorganisation plus profonde des rapports familiaux et sociaux.

3.4. Vers une transformation globale des rapports familiaux et sociaux

En définitive, les mutations sociales et économiques entraînées par la mondialisation, tout en facilitant un changement significatif dans les rapports de genre au sein du foyer, soulignent les tensions et les résistances à ces transformations. La fluidité des pratiques parentales, bien que favorisée par la mondialisation et l'évolution des structures économiques, n'est pas dépourvue de défis. Les mentalités restent marquées par des normes anciennes, et la redistribution effective des tâches domestiques et éducatives entre

hommes et femmes nécessite non seulement un changement au sein des familles, mais aussi une évolution des structures sociales, économiques et politiques qui les soutiennent. Ainsi, bien que la parentalité tende à devenir plus fluide et moins hiérarchisée, la pleine égalité dans la répartition des responsabilités et la reconnaissance des rôles de chacun dans la famille reste un défi majeur à relever dans les sociétés contemporaines. Ainsi, bien que la parentalité contemporaine tende à devenir plus flexible et partagée, les obstacles liés aux normes anciennes mettent en lumière la nécessité de revisiter et de questionner les pratiques lignagères héritées.

IV. Réflexivité et remise en question des méthodes lignagères de parentalité

La parentalité a toujours constitué un pilier fondamental dans la transmission des valeurs, des comportements et des normes au sein des familles. Cependant, les méthodes familiales traditionnelles, qui ont longtemps structuré la relation parent-enfant et l'organisation familiale, sont aujourd'hui relativement remises en question par un processus de réflexivité croissante. Ce phénomène, alimenté par les transformations sociales, économiques et culturelles, implique une réévaluation des pratiques parentales anciennes et une ouverture à des formes de parentalité plus égalitaires et inclusives. La réflexivité dans le domaine de la famille désigne cette capacité des parents à réfléchir sur leurs pratiques éducatives, à les critiquer et à en déceler les biais ou les limites, afin d'envisager des alternatives mieux adaptées aux enjeux contemporains. Ainsi, si la parentalité a longtemps structuré la transmission des normes et des valeurs, la réflexivité croissante des parents permet aujourd'hui de questionner les méthodes lignagères traditionnelles et d'ouvrir la voie à des pratiques plus égalitaires et inclusives.

4.1. Les limites des méthodes parentales lignagères

Les méthodes parentales traditionnelles se caractérisent souvent par un modèle vertical et autoritaire, où l'éducation des enfants repose principalement sur la transmission descendante de règles et de savoirs. Dans ce modèle, les parents, et plus spécifiquement le père, sont perçus comme les figures centrales, détenteurs d'une autorité incontestée, et l'enfant, en position passive, doit assimiler cette autorité sans contestation. Ce modèle a été profondément ancré dans les structures familiales depuis des siècles, aussi bien dans les sociétés occidentales que dans de nombreuses cultures africaines et asiatiques. Par exemple, dans les sociétés africaines traditionnelles, notamment gabonaises, les structures patriarcales ou matrilinéaires ont souvent introduit des pratiques familiales basées sur des rapports de pouvoir stricts, souvent en déconnexion avec les besoins individuels des enfants.

Effet, les critiques à l'encontre de ces méthodes parentales traditionnelles ont émergé au cours des dernières décennies, en réponse aux transformations sociales. L'une des principales limites de ces pratiques réside dans leur manque de prise en compte des besoins individuels des enfants. Dans de nombreux systèmes familiaux traditionnels, les enfants sont souvent jugés sur une base homogène, ce qui ne permet pas d'adapter l'éducation aux divers tempéraments, talents et besoins psychologiques des jeunes. Par ailleurs, cette approche autoritaire, centrée sur l'obéissance et la discipline rigide, renforce des rapports de pouvoir asymétriques entre parents et enfants et perpétue une vision de l'éducation où l'enfant est un récepteur passif de normes sociales préétablies. Face aux insuffisances des méthodes parentales traditionnelles, la réflexivité permet d'interroger les pratiques éducatives et d'ouvrir la voie à des formes de parentalité plus adaptées aux besoins des enfants.

4.2. La réflexivité dans la parentalité : Une remise en question des normes

La réflexivité, dans le cadre de la parentalité, se définit comme un processus de remise en question des méthodes éducatives et des structures familiales traditionnelles oppressantes. Elle devient aujourd'hui un moteur fondamental de transformation des pratiques parentales. Ce processus permet de déconstruire l'autorité traditionnelle toxique et d'offrir aux enfants une place active dans leur propre éducation. Plutôt que de considérer l'éducation parentale comme un simple processus de transmission unidirectionnelle de valeurs et de comportements, la réflexivité met l'accent sur la construction collective des savoirs familiaux, en reconnaissant les besoins émotionnels, cognitifs et sociaux diversifiés des enfants.

L'intégration de la réflexivité dans les pratiques parentales suppose également une prise en compte des contextes sociaux, économiques et culturels dans lesquels vivent les enfants. Cela implique une ouverture à des méthodes éducatives qui favorisent la pensée critique, l'autonomie, la créativité et plus de collaboration. Par exemple, de nombreuses familles adoptent aujourd'hui des pratiques plus souples qui privilégient plus d'écoute, plus de dialogue et plus de compréhension des besoins de l'enfant, tout en respectant son autonomie et son développement personnel. Ces familles visent à rendre les enfants acteurs de leur éducation, leur permettant de questionner, de discuter et de participer à la construction de leur identité et de leurs valeurs.

La réflexivité, dans ce cadre, invite aussi les parents à interroger leur propre rôle dans la transmission des valeurs familiales, à analyser leurs biais et à réfléchir à l'impact de leurs pratiques sur le développement de leurs enfants. Cela suppose une parentalité plus « souple », fondée sur plus de « bienveillance » et sur plus d'écoute active, qui valorise la diversité des enfants et des approches éducatives. Ce processus de réflexion continue est essentiel pour transformer la famille en un espace de plus d'épanouissement

intellectuel, émotionnel et social, où les inégalités de départ peuvent être atténuées et où chaque enfant est reconnu dans ses singularités. Ainsi, la réflexivité ne se limite pas à une transformation interne des pratiques parentales, mais s'inscrit également dans une dynamique plus large, influençant les nouvelles formes d'éducation et l'impact de ces changements sur la société.

4.3. Les nouvelles pratiques parentales et l'impact de la réflexivité sur la société

Les nouvelles pratiques parentales observées dans les sociétés contemporaines, y compris au Gabon, s'inscrivent dans un mouvement plus large de transformation des rapports familiaux, marqué par une montée de la réflexivité, une diversification des normes éducatives et une valorisation croissante de l'individualité de l'enfant. Ce processus, abondamment analysé par des auteurs tels qu'Anthony Giddens (1991) et Ulrich Beck (2001), traduit la capacité des familles à interroger leurs propres routines, à redéfinir leurs rôles et à ajuster leurs pratiques éducatives en fonction des mutations sociales. Ainsi, les parents ne se contentent plus de reproduire des modèles traditionnels ; ils sélectionnent, combinent et réinterprètent des normes diverses pour construire une parentalité située, plus souple et plus attentive aux besoins spécifiques de chaque enfant.

Dans cette dynamique, la parentalité partagée, qui encourage une implication équitable des deux parents dans les soins, l'éducation et les tâches domestiques, illustre une remise en cause des anciennes divisions sexuées du travail familial. Des travaux de Hochschild (1989) sur la « seconde journée » jusqu'aux analyses de François de Singly (2000) sur l'individualisation et la famille contemporaine, montrent que cette évolution s'accompagne d'une redéfinition des identités maternelles et paternelles, où la collaboration devient un marqueur de modernité éducative.

La réflexivité familiale, qui consiste à questionner ses propres pratiques et représentations, ouvre également des perspectives sur la place de la famille dans la société. Dans un monde où les valeurs,

les identités et les normes culturelles se diversifient (Appadurai, 1996 ; Hannerz, 1992). La parentalité se voit investie d'une mission nouvelle : préparer des individus capables de penser de manière critique, de décoder la complexité sociale et de contribuer à la construction d'un vivre-ensemble plus juste. Les travaux de Basil Bernstein (1975) et de Pierre Bourdieu (1997) sur la transmission culturelle montrent que la famille n'est pas seulement un espace affectif, mais aussi un lieu de formation citoyenne et d'acquisition des dispositions nécessaires à la participation sociale. Les enfants apprennent non seulement les normes familiales, mais aussi les manières de percevoir, de questionner et de transformer le monde social.

Les contextes socioéconomiques, quant à eux, produisent des effets déterminants sur les styles et les ressources éducatives disponibles. Les recherches comparatives en sociologie de la famille, notamment celles de Annette Lareau (2003) sur l'« accomplishment of natural growth » et la « concerted cultivation », éclairent les écarts entre familles aisées et familles défavorisées dans la capacité à offrir un encadrement structurant, un capital culturel diversifié et des opportunités éducatives complémentaires. Au Gabon, les familles à faible revenu ou disposant de moindres capitaux économiques, sociaux et culturels se trouvent parfois contraintes d'adopter des styles éducatifs plus autoritaires ou plus aléatoires, non par choix idéologique mais par limitation structurelle. À l'inverse, les familles mieux dotées peuvent mobiliser des ressources éducatives externes (activités parascolaires, répétiteurs, technologies éducatives, réseaux sociaux) favorisant une socialisation plus ouverte, plus variée et plus orientée vers la réussite scolaire.

Ces conditions structurelles influencent non seulement la qualité des opportunités éducatives, mais aussi les dynamiques affectives et relationnelles au sein des familles. Dans les milieux défavorisés, certains parents, faute de ressources, peuvent exercer un contrôle strict ou, au contraire, se désengager partiellement, conduisant à des formes de « parentalité vulnérable » (Martin, 2021). Les familles

plus aisées déploient quant à elles des modes éducatifs davantage orientés vers l'autonomie de l'enfant, l'expression de soi et la négociation, conformément aux logiques contemporaines d'individualisation.

La question du genre demeure au cœur de ces transformations. De nombreuses études africaines et internationales (Comaroff & Comaroff, 2001 ; Locoh, 1998 ; Oyěwùmí, 1997) soulignent que les femmes continuent d'assumer l'essentiel de la charge parentale : soins aux enfants, gestion domestique, suivi scolaire, encadrement moral et organisation du quotidien. Cette « charge mentale » (Haicault, 1984 ; Daminger, 2019), encore largement invisibilisée dans les débats publics gabonais, peut générer stress, épuisement et stratégies d'adaptation variées : recours à la solidarité communautaire, délégation éducative aux grands-parents, dépendance accrue à l'école, ou investissements dans l'économie informelle pour soutenir le foyer. Les pères oscillent entre implication partielle, prise en charge économique distante ou parfois retrait des responsabilités parentales, comme observé dans plusieurs recherches sur les transformations des masculinités africaines (Silberschmidt, 2001 ; Ratele, 2016).

Dans ce contexte, les enjeux économiques, politiques et culturels façonnent profondément les formes actuelles de parentalité. Ils influencent les relations intergénérationnelles, les conditions de socialisation et la capacité des familles à construire des environnements propices à l'épanouissement des enfants. La famille, traversée par ces contraintes et ces innovations, devient ainsi un véritable laboratoire social où se négocient de nouveaux rapports de pouvoir, de nouvelles identités parentales et de nouvelles manières d'habiter la société contemporaine.

Conclusion

En définitive, la parentalité au Gabon se présente comme un champ en profonde mutation, où s'entremêlent héritages culturels, exigences contemporaines et transformations socioéconomiques rapides. Les parents naviguent aujourd’hui entre des normes traditionnelles fragilisées et des modèles modernes encore inachevés, produisant un espace éducatif hybride fait de négociations, d’ajustements et parfois d’incertitudes. L’autorité coutumière, autrefois incontestée, se redéfinit au contact de nouvelles pratiques fondées sur le dialogue, la participation et la prise en compte de l’individu, marquant une recomposition subtile mais décisive des rapports familiaux.

Au-delà de l’analyse, cette étude présente une portée sociale et utilitaire particulièrement significative. En mettant en lumière les tensions structurelles, les aspirations émergentes et les zones de vulnérabilité au sein des familles gabonaises, elle offre des clés de compréhension indispensables pour répondre aux défis éducatifs contemporains. Elle fournit un cadre d’interprétation utile aux décideurs publics, aux acteurs sociaux, aux institutions éducatives et aux organisations communautaires désireux d’élaborer des dispositifs d’accompagnement parental réellement adaptés aux réalités du terrain.

Ce travail contribue ainsi à éclairer les débats sur la parentalité, à soutenir la construction de politiques familiales plus cohérentes et inclusives, et à favoriser une meilleure articulation entre famille, école, État et acteurs religieux. Il met en évidence l’importance stratégique de la parentalité comme levier de cohésion sociale, de prévention des inégalités, de promotion de l’égalité de genre et de consolidation du bien-être des enfants. Saisir ces recompositions contemporaines, c’est offrir aux familles des outils pour renforcer leurs compétences éducatives, valoriser leurs ressources et les accompagner dans un environnement social en constante évolution.

En somme, cette étude ne se limite pas à décrire la transformation de la parentalité gabonaise : elle ouvre des perspectives concrètes pour agir. Elle invite à penser des interventions mieux ciblées, à ajuster les politiques publiques et à soutenir les familles dans leur quête de légitimité éducative. Comprendre la parentalité aujourd’hui, c’est contribuer directement à l’édification d’une société gabonaise plus équilibrée, plus résiliente et plus attentive aux besoins de ses générations futures.

Bibliographie

- ADEPOJU Adebayo**, 1999. *La famille africaine. Politiques démographiques et développement*, Karthala, Paris.
- APPADURAI Arjun**, 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, University of Minnesota Press, MN.
- ERDMUTE Alber**, 2018. *Transfers of Belonging: Child Fostering in West Africa in the 20th Century*, Brill, Leiden/Boston.
- BALANDIER Georges**, 1957. *Sociologie actuelle de l’Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, PUF, Paris.
- BALONDJI Steeve-Thierry**, 2019, «La sexualité de divertissement en milieu urbain gabonais », in *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°10, pp.7-18.
- BECK Ulrich**, 2001. *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*, Aubier, Paris.
- BERNSTEIN Basil**, 1975. *Class, Codes and Control. Vol. 3: Towards a Theory of Educational Transmissions*, Routledge & Kegan Paul, London.
- BLEDSOE Caroline**, 1990, « The Politics of Children: Fosterage and the Social Management of Fertility among the Mende of Sierra Leone », in *Africa*, n°60(4), pp.545–570.
- BONI Séraphin**, 2010. *Anthropologie de l’enfance en Afrique*. Karthala, Paris.
- BOURDIEU Pierre**, 1997. *Méditations pascalines*, Éditions du Seuil, Paris.

- COMAROFF Jean, & COMAROFF John**, 2001. *Millennial Capitalism and the Culture of Neoliberalism*. Duke University Press, Durham.
- DAMINGER Allison**, 2019, « The Cognitive Dimension of Household Labor», in *American Sociological Review*, n°84(4), pp. 609–633.
- DE SINGLY François**, 2000. *Liberté surveillée : Les nouvelles formes de contrôle social*. PUF, Paris.
- DOZON Jean-Pierre**, 1987, « Les familles africaines et leurs transformations », in EHESS/ORSTOM. Consulté en ligne : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers18-02/010072179.pdf
- GIDDENS Anthony**, 1991. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford, Stanford University Press, Californie.
- GOODY Esther**, 1982. *Parenthood and Social Reproduction: Fostering and Occupational Roles in West Africa*, Cambridge University Press, Londre.
- HAICAULT Monique**, 1984, « La gestion ordinaire de la vie en deux : Contribution à l'analyse des pratiques dans les couples », in *Sociologie du Travail*, n°26(3), pp.268–277.
- HANNERZ Ulf**, 1992. *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*. New York, Columbia University Press, New-York.
- HOCHSCHILD Arlie Russell**, 1989. *The Second Shift: Working Parents and the Revolution at Home*. New York, Viking, New-York.
- KOFFI Martin Yao**, 2014. *Famille et parentalité en Afrique à l'heure des mutations sociétales*, L'Harmattan, Paris.
- LALLEMAND Suzanne**, 1993. *La circulation des enfants en société africaine : Pratiques et représentations*, L'Harmattan, Paris.
- LAREAU Annette**, 2003. *Unequal Childhoods: Class, Race, and Family Life*. Berkeley, University of California Press, Californie.
- LOCOH Thérèse**, 1995. *Familles africaines, population et qualité de la vie*, CEPED, Paris.

- LOCOH Thérèse**, 1998. *Familles africaines : modernité et mutations*. CEPED, Paris.
- MBONI Joseph**, 1986. *Les transformations familiales : Étude de l'évolution des structures, relations familiales et de l'éducation de l'enfant au Gabon*, Toulouse 2, thèse de doctorat.
- MEILLASSOUX Claude**, 1968. *L'anthropologie économique de Gouro de Côte-D'ivoire. De l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*. PUF Paris.
- MOUVAGHA-SOW Myriam**, 2002. *Processus matrimoniaux et procréation à Libreville (Gabon)*, Université Paris X-Nanterre, thèse de doctorat.
- OYÉWÙMÍ Oyérónké**, 1997. *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. Minneapolis, University of Minnesota Press, Minnesota.
- PILON Marc et VIMARD Philippe**, 1998. *Structures et dynamiques familiales à l'épreuve de la crise en Afrique subsaharienne*, Chaire Quetelet, Louvain-la-Neuve.
- RATELE Kopano**, 2016. *Liberating Masculinities*, HSRC Press, Cape Town.
- SILBERSCHMIDT Margrethe**, 2001, «Disempowerment of Men in Rural and Urban East Africa: Implications for Male Identity and Sexual Behavior », in *World Development*, n°29(4), pp. 657–671.